

5093

Tp 152m/27

REVUE ARCHÉOLOGIQUE



PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

E. POTTIER ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT.

P. M. SCHUHL
—
AUTOUR DU FUSEAU D'ANANKÉ

PARIS
LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE (VI^e)

1930

Tous droits réservés.

152m/27
Tp





A Pierre Walleau

en témoignage d'une vieille amitié

Ernst



AUTOUR DU FUSEAU D'ANANKÉ¹

(PL. VI ET VII)

I

Platon traite de l'astronomie d'une façon fort différente au VII^e et au X^e livre de la *République*.

Au VII^e livre, en des pages qui marquent une étape décisive dans le développement de la raison, il oppose radicalement la pensée scientifique, qu'il dégage ainsi dans toute sa pureté, aux images qui l'enveloppent et l'illustrent; ce que le véritable astronome étudie, ce n'est pas le ciel visible, ce sont les lois des mouvements des astres, leurs vitesses et leurs lenteurs relatives, *ἃ δὴ λέγειν μὲν καὶ διακρίειν ληπτέον, ὅψει δ' οὐ* (529 d).

Au X^e livre, au contraire, la science devient la servante de l'eschatologie; le philosophe lui demande une représentation symbolique, mais concrète de l'univers, qui lui permette, en situant l'homme dans le monde, de rendre sensible aux yeux la conception de la destinée qu'il expose.

Mais entre la science pure et le mythe eschatologique, il existe un terme intermédiaire : ce sont les instruments scientifiques, qui tiennent de la science par leur objet, du mythe par leur nature et par l'usage qu'on en peut faire. M. Rivaud a montré récemment, dans les images décrites par Er au X^e livre, « un groupe de statues, associé à un mécanisme propre à figurer les mouvements célestes... Les déesses, le

1. Qu'il nous soit permis d'adresser nos remerciements aux conservateurs du British Museum à Londres et du Fitzwilliam Museum à Cambridge, à qui nous devons les photographies ci-jointes.

fuseau, les douilles, les membrures, tout ce mécanisme que nos yeux chercheraient vainement dans le ciel, est celui d'un « automate » destiné à représenter aux sens ce que l'intelligence seule peut imaginer¹. Le mythe du *Politique* peut également s'interpréter en fonction des instruments scientifiques du temps². Dès qu'intervient la représentation sensible, on pénètre dans le domaine du mythe et l'on passe ainsi du VII^e livre de la *République* au X^e.

II

On a déjà cité, à plusieurs reprises³, un texte curieux où Philostrate nous montre Apollonius de Tyane visitant, à Babylone, la salle où le roi rendait la justice; le toit en était une coupole de saphir semblable au ciel, à laquelle étaient suspendues quatre *ἰνγες* d'or, τὴν Ἀδρόστειαν αὐτῶ παραγγυῶσαι καὶ τὸ μὴ ὑπὲρ τοῦ ἀνθρώπου ἀϊρεῖσθαι⁴. Ceci fait penser au X^e livre de la *République*; d'autre part, la voûte de cristal qui imite le ciel pourrait peut-être évoquer le passage du VII^e livre où Platon critique ceux qui croient que l'on peut parler de « re-

1. *Études platoniciennes. I. Le système astronomique de Platon*, in *Revue d'Histoire de la Philosophie*, 2^e année, 1928, p. 8, 13.

2. Cf. *Revue archéologique*, 1930, I, p. 251, n. 2.

3. A. B. Cook, *Zeus, the Indo-european Sky God*, t. I, 1914, p. 258-265; A. Delatte, *Études sur la littérature pythagoricienne*, 1915, p. 261; R. Eisler *apud* Doren, *Fortuna im Mittelalter und in der Renaissance*, in *Warburg Vorträge*, 1922-1923, I, p. 80 sq.

4. *Vit. Ap.* I, 25, *ad fin.* Les mages appellent ces roues θεῶν γλώττας, dit Philostrate (*ibid.*); ailleurs il parle des « *iynges* » d'or, aux voix de Sirènes, qui étaient suspendues au temple de Delphes (VI, 11), ce qui rappelle aussi les κηληδόνες de Pindare (fr. 25, éd. Puech, coll. Budé, p. 135, n^o 12) :

χρούσεται δ' ἔξ ὑπὲρ αἰετοῦ
ἄειδον κηληδόνες.

et l'harmonie, ἐν ᾗ αἱ Σειροῖνες, dont il est question dans un mystérieux Akousma pythagoricien (Diels, *Vorsokratiker*, 45 C 4, I, p. 358, l. 19); cf. A. B. Cook et Delatte, l. c. Sur la *λυγξ*, voir Fr. E. M. Esmann, *De organis graecorum musicis*, Diss. Weimar, 1880, p. 32; et cf. Théocrite, *Id.*, II, v. 17, éd. Legrand, Coll. Budé, p. 98 et n. 3.

garder vers le haut » εἴ τις ἐν ὄροφῃ ποικίλματα θεώμενος ἀνκλύπτων κατακλιθάνοι τι¹.

Quand Platon écrit ces lignes, Agatharchos a déjà exécuté ses peintures murales²; on pourrait également rappeler les hypothèses relatives à la décoration de la coupole du Prytanée d'Athènes, qui aurait représenté le ciel d'après les observations de Méton en 432³.

M. A. B. Cook a illustré cette page de Philostrate à l'aide d'un bas-relief babylonien du IX^e siècle, qui d'ailleurs est sans doute la copie d'une tablette beaucoup plus ancienne, remontant peut-être au XI^e siècle⁴.

Si donc on peut retrouver dans le texte de Philostrate des influences platoniciennes, il semble qu'on peut aussi, inversement, se demander s'il n'y aurait point là des souvenirs de représentations très anciennes, que Platon aurait connues — l'*Index Herculanensis* mentionne un Chaldéen parmi les élèves de l'Académie⁵ — qu'il aurait rejetées au VII^e livre, sur le plan de la science pure, adaptées au

1. 529 B.

2. V. *Recueil Milliet*, 1921, t. I, p. 177, n° 183 et 184; et cf. E. Pfuhr, *Malerei und Zeichnung der Griechen*, Munich, 1923, II, § 664, p. 645.

3. V. Svoronos, *Numism. Zeitschr.*, N. F., Bd 15 (1922), 119 sq.; Fr. Gisinger in Schlachter, *Der Globus, seine Entstehung und Verwendung in der Antike*, 1927; Στοιχεῖα, VIII, p. 110.

4. On trouvera une reproduction de ce même relief dans la *Revue*, 1930, I, p. 249, fig. 1; l'inscription jointe fait allusion à la restauration par Nabu-Aplu-Iddina d'un temple déjà restauré par Simmash-Shipak vers 1050 et par Eu'mash-Shakin-Shum vers 1020. Cf. British Museum, *A Guide to the Babylonian and Assyrian Antiquities*, 2^e éd., 1908, n° 94, p. 148 et suiv.; A. B. Cook, *op. cit.*, p. 263. On pourrait être tenté de voir dans cette roue qui tourne devant la statue du dieu-soleil une confirmation de la théorie adoptée par Espinas sur la valeur primitivement religieuse de certains instruments d'usage courant; d'autre part, M. C. Leonard Woolley a trouvé, durant sa dernière campagne de fouilles à Our (1929-1930), dans des couches datant environ de l'an 4000, où la poterie faite au tour remplace la poterie faite à la main, une roue de potier, actuellement exposée au Musée Britannique; on peut ainsi remonter « from the mechanical age back to the days of the pure handcraftsman » (C. L. Woolley, *Antiquities of Ur, an introduction to the eighth temporary exhibition of the joint expedition of the British Museum and of the Museum of the University of Pennsylvania to Mesopotamia*, London, 1930, p. 18¹).

5 *Academicorum philosophorum index Herculanensis*, col. III, p. 13 (Mekler).

X^e livre, sur le plan du mythe ? Il est évident qu'on ne peut trop prudemment poser la question.

III

Le mouvement de rotation que décrit Platon s'effectue d'ailleurs dans un plan horizontal; il a recours, non pas à l'image de la roue verticale, mais à celle du fuseau. Ici encore surgit le problème des influences orientales; il se trouve que nous touchons précisément ici l'un des points où l'on peut, non pas, sans doute, le résoudre, mais le serrer d'un peu près; le thème de la fileuse est en effet répandu à la fois en Grèce et dans l'Orient ancien, les étapes intermédiaires étant marquées par des objets trouvés, d'une part à Éphèse, d'autre part à Nimroud. Cette chaîne est d'autant plus intéressante à étudier que, si le fuseau est un instrument très répandu en Grèce, où il prend un sens symbolique comme emblème des Moïres, c'est en Asie surtout qu'on lui donne la valeur d'un emblème religieux; « en fait, on voit à l'occasion la quenouille aux mains d'Ishtar, de la grande déesse hittite, de la déesse syrienne Atargatis, d'une divinité chypriote primitive ¹ ».

Hogarth fit donc une découverte particulièrement importante lorsqu'il trouva, dans les ruines de l'Artémision d'Éphèse, à côté d'une statuette représentant le Mégabyze, la figurine d'ivoire que reproduit la figure 1 ², et que M. Picard appelle « la Dame au Fuseau ³ ». Sans doute s'agit-il

1. Ch. Picard, *Éphèse et Claros, Recherches sur les sanctuaires et les cultes de l'Ionie du Nord*, 1922, p. 497; cf. R. Eisler, *Wellenmantel und Himmelszelt*, 1910, p. 98, 4; Fr. Poulsen, *Der Orient und die frühgriechische Kunst*, 1912, ch. VIII, p. 101; *Delphische Studien*, 1924, p. 10.

2. British Museum, *Excavations at Ephesus, the Archaic Artemision*, by D.-G. Hogarth, with chapters by C.-H. Smith, A.-H. Smith, B.-V. Head, A.-E. Henderson, London, 1908; p. 157-158 et pl. XXIV, 1 a et b. La statuette est actuellement au Musée de Constantinople; nous la reproduisons d'après un moulage que possède le British Museum.

3. *Op. cit.*, p. 496 sq.

soit d'une prêtresse, soit plutôt d'une déesse filandière, telle Athéna ou Artémis Χρυσηλόμαχος : on sait que « des fuseaux

et des quenouilles d'argent étaient offerts en ex-voto dans l'Artémision délien¹ ».

De cette statuette d'Éphèse nous rapprochons ici deux groupes d'objets qui se rattachent à des représentations du même ordre². Ce sont d'abord deux disques d'ivoire, moulins de fuseaux, qui figurent au Musée Fitzwilliam de Cambridge, à côté d'astragales votifs, parmi tout un lot d'objets domestiques qui proviendraient d'Éphèse (pl. VI, *spindle whorls*); ils ressemblent d'ailleurs beaucoup à ceux qu'a reproduits Hogarth³, et qui seraient, d'après lui, des ex-voto⁴. Telle était sans doute aussi la destination de ces fusaioles, qui peuvent servir à illustrer ce qu'il faut entendre, dans le mythe d'Er, par le terme de *σπείδιαι*.

Rappelons d'autre part que, dès la première publication des fouilles



Fig. 1. — La Dame au Fuseau.

1. *Ibid.* Cf. P. Roussel, *Délos colonie athénienne*, p. 216.

2. Nous tenons à remercier tout particulièrement de leur extrême obligeance le docteur H. R. Hall, conservateur des Antiquités babyloniennes et égyptiennes du British Museum, et M. J. W. Goodison, conservateur adjoint du Musée Fitzwilliam, qui ont bien voulu faire exécuter ces photographies sur notre demande et nous autoriser à les reproduire.

3. *Excav. at Eph.*; voir les planches XXXIII-XXXVIII (notamment XXXIII 15-25, et XXXVIII, 7) et cf. p. 488, 194.

4. *Ibid.*, p. 237-238.

d'Éphèse¹, les statuettes de l'Artémision ont été comparées aux ivoires trouvés à Nimroud par Layard, et déposés au British Museum; Hogarth joignit à son rapport la photographie de quelques-uns d'entre eux², parmi lesquels ne figurent pas ceux que reproduit la planche VII, et qui nous paraissent particulièrement remarquables. L'objet que tiennent en main ces gracieuses figures fait penser à un fuseau à tige solide (comme l'*ἰνδαλίτις* dont parle Platon), suspendu par une lanière, ou à une quenouille.

On a envisagé, relativement à la provenance de ces objets, les hypothèses les plus diverses, ce qui s'explique, comme l'a remarqué M. Dussaud³, par le caractère disparate du groupe, qui tient aux emprunts faits par les Assyriens à différents pays; il n'est donc pas étonnant qu'on leur ait attribué une origine tantôt chypriote⁴, tantôt phénicienne (avec influence égyptienne)⁵, et que M. C. Smith y ait vu l'œuvre d'Ioniens installés en Assyrie ou travaillant pour l'exportation⁶, alors que Layard avait pensé y retrouver un art importé de l'Ouest⁷: mais si l'on y reconnaît, avec Hogarth, une influence lydienne⁸ ou hittite⁹, on peut être tenté de voir, dans les trésors de Nimroud et d'Éphèse, deux étapes

1. *Excav. at Eph.*, p. 158.

2. *Op. cit.*, pl. XXVIII, 2, 3, 5, et XXIX. Cf. *l'Art antique de la Perse*, par Marcel Dieulafoy, 1885, t. III, p. 50 et suiv., fig. 50-59, et Fr. Poulsen, *Der Orient und die frühgriechische Kunst*, 1912, p. 47; cf. R. Dussaud, *les Civilisations préhelléniques dans le bassin de la mer Égée*, 2^e éd. 1914, p. 317 et suiv.

3. *L. c.*

4. Cf. Ohnefalsch-Richter, *Kypros*, p. 437, 194, cité par Dussaud, *op. cit.*, p. 317; l'ivoire que reproduit la figure 28, 5 de Hogarth, *op. cit.*, offre une ressemblance étonnante avec quelques-uns de ceux qui ont été trouvés à Arslan Tash par la mission Thureau-Dangin (actuellement au Louvre) et qui représentent une tête féminine dans l'encadrement d'une fenêtre; il est curieux d'en rapprocher une photographie moderne de Mme Ohnefalsch-Richter, *Griechische Sitte und Gebräuche auf Cypern*, 1913, pl. IX, 5.

5. Cf. Marcel Dieulafoy, *loc. cit.*; Fr. Poulsen, *op. cit.*, p. 100.

6. *Exc. at Eph.*, p. 184.

7. Cf. Ch. Picard, *l. c.*, et p. 580, 581.

8. *Exc. at Eph.*, p. 243.

9. *Ionia and the East*, 1909, p. 27 et suiv., 60 et suiv., 74.

sur la route par laquelle certains thèmes ont pu parvenir en Grèce¹.

Ainsi, alors que l'on tend à reconnaître à plus d'un trait du récit d'Er un caractère oriental, il se trouve que le symbole du fuseau, par quoi s'opère dans la *République* le passage de la science au mythe, se trouve être précisément l'un de ceux qui posent le plus nettement, dès une époque fort ancienne, le problème des rapports de la Grèce et de l'Orient.

Pierre-Maxime SCHUHL.

1. Sur la transmission des influences orientales en général, voir Picard, *op. cit.*, p. 580; Hogarth, *op. cit.*

..

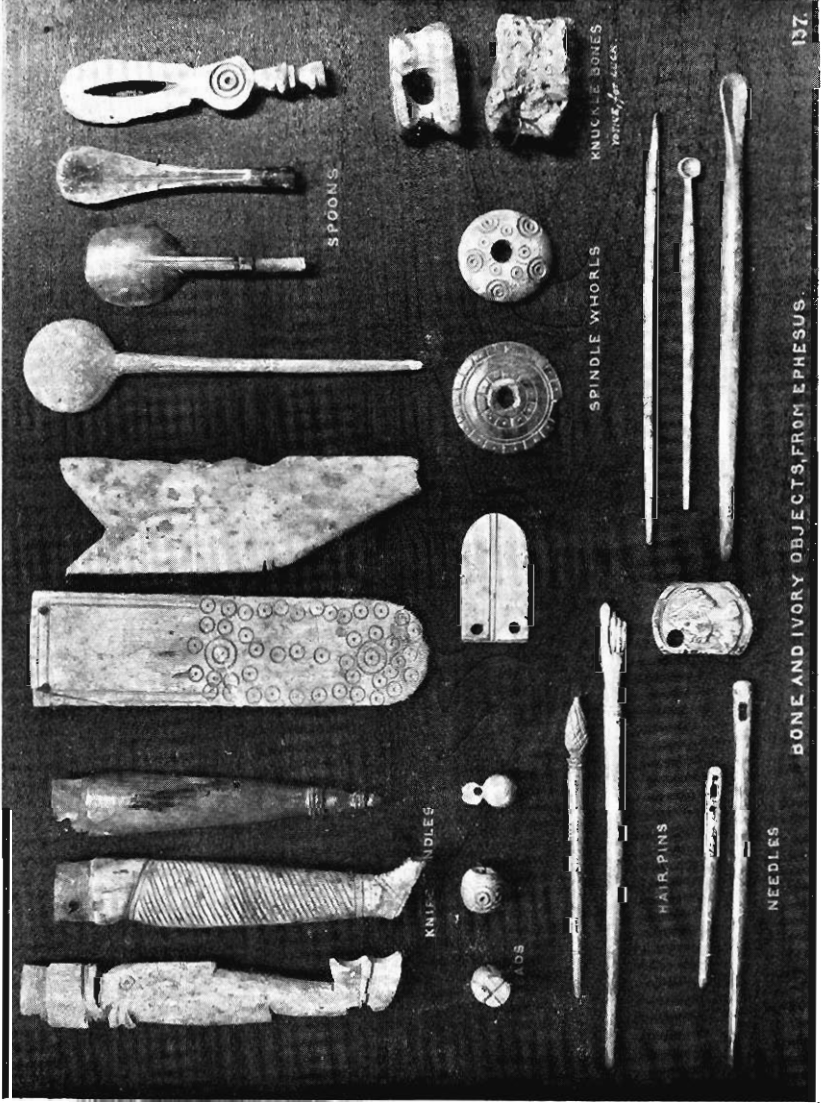
Errata : dans l'article intitulé *Un mécanisme astronomique dans le quatrième Éloge de Virgile* (*Revue*, 1930, I, p. 246-252), il faut lire :

p. 246, n. 2, v. 200 : *cognatus* au lieu de *cognatis*, *curius* au lieu de *curum*;

p. 247, l. 6 : *dulces* au lieu de *dulcis*;

p. 249, n. 2 : obligeance.

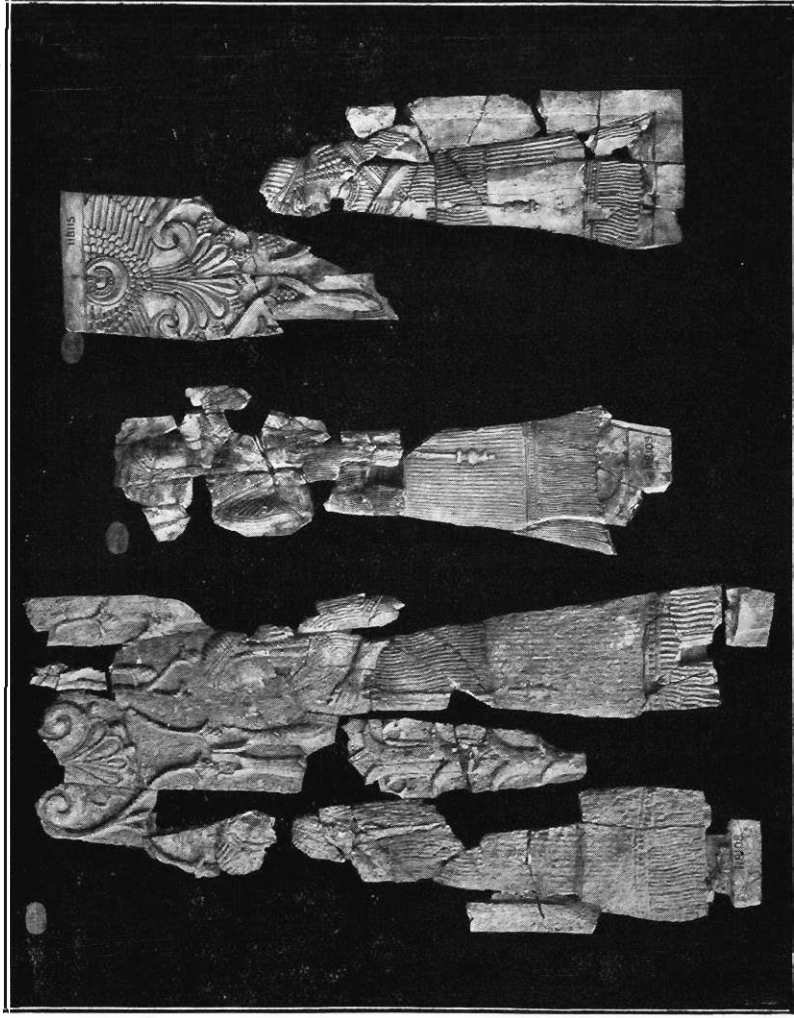




BONE AND IVORY OBJECTS, FROM EPHESUS.

(Phot. W. Tams, Cambridge)

IVOIRES DU MUSEE FITZWILLIAM



(Photogr. par le Serv. Phot. Br. M.)

IVOIRES DE NIMROUD
(British Museum)



LIBRAIRIE ERNEST LEROUX, 28, Rue Bonaparte, PARIS (VI^e)

Vient de paraître :

POÉSIES TOUARÈGUES

DIALECTE DE L'AHAGGAR

RECUEILLIES

PAR

Le P. de **FOUCAULD**

TOME SECOND

Les poésies touarègues sont intéressantes à plusieurs égards : elles fournissent au vocabulaire des mots rarement employés en prose. Seuls textes fixes de la langue, elles renferment les plus sûrs exemples grammaticaux ; tout événement donnant naissance à des vers, elles contiennent l'histoire du pays, elles font connaître les mœurs et le caractère des Touaregs.

Un volume (17×25), 449 pages 125 »

Ouvrage publié grâce à une subvention du Gouvernement général de l'Algérie

PAR

ANDRÉ BASSET

Professeur à la Faculté des Lettres d'Alger.

TOME I. — Un volume (17×25), 640 pages 125 »

POÈMES CHLEUH

RECUEILLIS AU SOUS

PAR LE

Commandant JUSTINARD

Extrait de la *Revue du Monde Musulman*.

Un volume (17×25), 50 pages 25 »

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX, 28, Rue Bonaparte, PARIS (VI^e)

Chanoine SABARTHÈS
Membre honoraire du Comité des Travaux historiques

LES
MANUSCRITS CONSULAIRES
DE LIMOUX (AUDE)

ÉTUDE HISTORIQUE ET PHILOLOGIQUE

Un volume (17 × 25) iv-352 pages (1930) **75 »**
Les archives communales de Limoux possèdent deux précieux manuscrits. Les sujets qu'ils traitent, échelonnés de 1178 à la fin du xvi^e siècle, ont paru posséder assez d'intérêt pour qu'ils soient publiés. Il a semblé que la meilleure manière d'éditer ces manuscrits était de rapprocher ou de grouper les matières similaires. L'ouvrage a donc été distribué en quatre parties :

I. — *Les origines de la vie communale* — a) *Origine de la commune de Limoux.* — b) *Organisation administrative et judiciaire à Limoux* — c) *Le droit* — d) *Les documents et leurs commentaires*

II. — *Les élections consulaires de 1218 à 1516 et le calendrier consulaire.*

III. — *Ordonnances et règlements établis par les consuls de Limoux.*

IV. — *Notes éparses concernant l'histoire générale, l'histoire religieuse, les intérêts communaux et les faits divers.*

Ces documents rédigés, partie en langue romane (dialecte languedocien), partie en latin, en faible partie en vieux français, ont, en outre, fait l'objet de *notes philologiques*, mettant en évidence les caractères du dialecte de la région de Limoux, ainsi que les variantes qu'il a pu subir à travers les différentes époques où les manuscrits ont été écrits. Grâce à l'apport de ces textes, les maîtres en langue romane auront la possibilité de fixer la chronologie des phénomènes déjà connus. Enfin, un *glossaire* de 2.000 mots environ a été établi pour le plus grand profit du lecteur.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

Mémoires de la Mission Archéologique de Perse

TOME XXII

MISSION EN SUSIANE

SOUS LA DIRECTION DE MM. R. DE MECQUENEM ET V. SCHEIL

ACTES JURIDIQUES SUSIENS

PAR

V. SCHEIL

Membre de l'Institut, Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études.

TABLE DES MATIÈRES. — Avant-propos. — I. Adoption. — II. Partage. — III. Prêts. Vente et achat. — IV. Bail. — V. Société d'intérêts. — VI. Métayage. — VII. Donation. — VIII. Comptabilité. — IX. Titres incertains. — X. Litiges. — XI. Concordance des mém. VIII et XVIII avec XXII. — XII. Liste des noms propres

Un volume (27 × 34), vi-200 pages et de nombreuses figures dans le texte **300 »**